

Vol à retardement: les enquêtes de Gloria, Josée Dufour. Montréal, Fides, 1986. Collection: Les Enquêtes de Gloria. 108 pp. 4,50\$ broché. ISBN 2-761-1304-0.

Alors que le débat sur l'utilité ou l'inutilité de la violence dans la littérature pour la jeunesse ne semble pas prêt de s'éteindre, Josée Dufour a, pour sa part, pris une position claire contre la dose quotidienne de violence qui sévit dans les massmédia orientés vers une jeune clientèle.

Ce qui est courageux dans les enquêtes de Gloria réside principalement dans le fait qu'elle s'attaque à désarmer le roman policier, trop souvent entaché de descriptions de crimes violents. Une immense tâche attend la jeune Gloria.

Dans ce court roman, pas de poursuites effrenées où l'on risque sa vie à tous instants aux mains d'un criminel monstrueux prêt à bondir en bête fauve sur une héroïne victimisée. En fait, c'est un crime banal qui déclanche toute l'intrigue. Un cambriolage a eu lieu dans le sous-sol. Une lampe a été subtilisée, puis retrouvée, un peu plus tard par le concierge. Seule certitude, quelqu'un, habitant l'immeuble, a commis le larcin.

Certes, on appelle les policiers sur les lieux. Les constables s'empresment de reléguer aux oubliettes une affaire de si peu d'importance. Mais, pour Gloria, l'intrigue renferme une dimension à la mesure de sa curiosité débordante.

Voilà un point qui milite en faveur de l'auteur qui a su permettre à son lecteur qui, un jour ou l'autre, peut être confronté à une situation analogue de se faire complice de la jeune héroïne dans sa recherche d'une solution au problème.

Les soupçons de Gloria se portent sur deux locataires, dont une dame qui vient d'emménager dans l'immeuble avec sa fille Eliane. Dès le début, l'amorce est lancée: le personnage du père nous devient antipathique: "Mon père m'avait toujours dit qu'une fille ne jouait pas au baseball," dit Eliane. Et Gloria de rétorquer: "Ton père devait être arriéré" (p. 39. Fait quelque peu saugrenu, presque improbable, personne ne semble reconnaître le personnage de la mère d'Eliane, Mado, qui a tenu une place importante dans l'enfance de Gloria en tant que secrétaire et amie du père.

Tout à la fin l'on sait que Mado est coupable. Autrefois, elle avait subtilisé au père de Gloria les plans d'un logiciel, avec la complicité de son acolyte. Elle tente de répéter son exploit d'hier. Lors du premier vol nos deux lascars n'hésitèrent pas à donner le nom de Gloria au logiciel subtilisé et mis en marché par eux. Ceci suggère une tendresse presque maternelle entre Mado et Gloria. De plus, après le deuxième larcin, Mado écrira une missive à Gloria pour lui expliquer son geste. Événement qui nous rend

Mado presque sympathique. En fait, on la perçoit sans grande malice, ni violence, mais poussée par les événements à commettre un crime.

Roman sans violence, à part cet épisode où Gloria s'enfoncé un clou dans le pied en jouant, et qui semble être le seul lieu de violence physique du roman.

Ce que l'on peut ajouter, c'est que Josée Dufour dans un court roman n'a pas lésiné sur l'emploi d'un riche vocabulaire et d'un style qui suggère un auteur qui ne demande qu'à s'affirmer. Il y a aussi tous ces personnages secondaires qui ont beaucoup d'envergure. En fait, on peut dire que Josée Dufour a un talent indéniable pour créer des personnages à la Dickens qui ne demanderaient pas mieux que de prendre leur essor. Et c'est avec ce regret de ne les avoir que trop peu connus que l'on quitte *Vol à retardement*.

René Gagné est présentement inscrit au programme de doctorat en études françaises à l'Université de Victoria, Colombie Britannique.

WHAT TROUBLES TROUBLED KIDS

Last chance summer, Diana J. Wieler. Western Producer Prairie Books, 1986. 114 pp. \$7.95 paper. ISBN 0-88833-203-3.

Medieval man blamed violence on human sin. After Rousseau it became fashionable to picture the child as naturally innocent, so that violent habits came from contact with a corrupt environment. It is a mark of the modernity of Diana Wieler's novel that she traces violence to roots both innate and environmental. Marl Silversides, the twelve-year-old protagonist of *Last chance summer*, is a victim of fetal alcohol syndrome. His odd facial features (picturesquely softened by the narrator into "the boy with the almond eyes") and his learning disabilities have marginalized him, made him the perpetual underdog, toughened him so much that he seems inured to a life of crime and punishment.

The story follows Marl's experience at a group home for troubled boys on a small farm near the Alberta Badlands. Wieler does not gloss over life there: fist fights, substance abuse, suicide attempts, and barely concealed resentments all occur. While the characters are not sentimentalized, they are made vulnerable. Wieler steers clear of "Boy's Town" clichés such as "there's no such thing as a bad boy," but she is obliged to travel the same moral territory. The book's ruling psychological assumption is that every tough kid is a hurting kid. The main plot motive thus involves gradually bringing the sources of hurt to light so that the pain can be shared and alleviated. The child-reader, like Marl, needs a horizon of hope. The best healing comes from Marl's peers. The novel's concluding scene has Marl